



OSKI AYOWO
OLIVIER VILAIRE

10 JUN 2022
– 31 JUILLET 2022

COMMISSAIRE
JOSEPHINE DENIS

LIVART

À PROPOS DE L'EXPOSITION	3
TEXTE ET ENTREVUE PAR VIVARDY BOURSQUOT (AUTEUR INVITÉ)	9
FRANÇAIS, ANGLAIS, CRÉOLE	
PHOTOS	21
LISTE DES ŒUVRES	24
À PROPOS DU LIVART	26

Entre les nœuds du temps

À PROPOS DE L'EXPOSITION

Le Livart présente une exposition solo de l'artiste OSKI (né à Port-Au-Prince, Haïti) avec le commissariat de Joséphine Denis.

Le travail d'OSKI (Olivier Vilaire) reflète ses préoccupations sur la situation politique d'Haïti des trois dernières années, aggravées par des événements sociétaux marquants comme l'assassinat du Président Jovenel Moïse et plus personnels comme le meurtre d'un homme qui lui rappelle son père. Ces réflexions rejoignent la pratique curatoriale de Joséphine Denis en abordant le trauma culturel et la question identitaire.

Les figures représentées dans les œuvres d'OSKI (Olivier Vilaire) évoquent des silhouettes fantomatiques qui déambulent dans des espaces dont les couleurs sont à la fois pâles et vives – qui expriment un ton aussi festif qu'inquiétant. D'autres de ses peintures, plus abstraites, dégagent une tension similaire qui semble annoncer une précipitation vers un éclatement et potentiellement vers un relâchement délirant.

En se livrant à cet élan créatif, l'artiste démontre une forme de résilience tantôt caractérisée par la dualité entre la réflexion méditative et l'action audacieuse en tentant de figer ce moment dans le temps – entre la commotion et l'extériorisation.









“Je gratte la peau des rêves.../Je m'écorche la mémoire.../
J'écoute au fond de moi/la musique de mes songes/le bruit
de mes cauchemars/le tapage de mes mots/la grosseur du
miroir/l'obésité de l'œuf/entre les nœuds du temps.”

- Frankétienne, Premier Chant, extrait du monologue théâtral
Foukifoura

À PROPOS DE OSKI

Né à Port-au-Prince en 1984, OSKI (Olivier Vilaire) est un artiste multidisciplinaire qui vit et travaille actuellement à Montréal.

Sa pratique est concentrée autour de l'idée de la matérialité, des textures, de la couleur et du mouvement en dialogue avec l'expression de son identité Haïtienne, souvent à travers la peinture.

Ses œuvres représentent un langage visuel parfois figuratif et parfois abstrait, dont les couleurs varient entre pâles et très vives. Ses explorations sur la mémoire collective et culturelle, la situation socio-politique évoque la question identitaire, sujet qui revient régulièrement dans son travail.

À PROPOS DE JOSÉPHINE DENIS

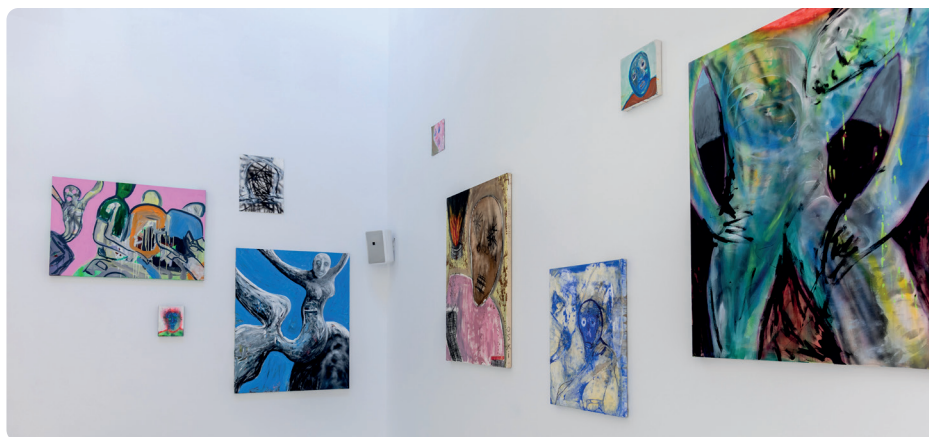
Joséphine Denis est née en Haïti, a grandi entre Port-au-Prince et New York, et réside actuellement à Tiohtià:ke/Montréal.

Elle est commissaire d'exposition et écrivaine dont la pratique est centrée sur la création et la narration d'espaces BIPOC. Denis défend l'art de la diaspora noire, l'engagement critique et les transformations institutionnelles à travers lesquelles les artistes et les publics peuvent co-créeer des réseaux affectifs de changement radical.

Ses approches en matière de conservation et d'écriture cherchent des moyens de transmettre les complexités et les nuances spécifiques des œuvres d'un artiste dont la pratique est ancrée et concernée par un contexte communautaire plus large.







FRANÇAIS

CONSTRUIRE DES PONTS SUR LES CENDRES DES STRUCTURES COLONIALES

VIVARDY BOURSQUOT (AUTEUR INVITÉ)

La peur prend la ville d'assaut. On regarde les nouvelles pour suivre l'évolution du nombre de cas, du nombre d'hospitalisés, du nombre de décès. Quotidiennement, les autorités nous communiquent les nouvelles mesures, les nouvelles restrictions, nouveaux confinements. Les commentateurs insistent sur l'importance de la crise, on ne parle que de ça. Il faut la prendre au sérieux, rien n'est plus grave. Il faut rester chez soi, s'isoler. La machine est mise à l'arrêt. La ville est calme. La panique prend de l'ampleur.

Peu de gens sortent durant cette période de confinement. Quelques travailleurs dits essentiels s'aventurent à l'extérieur, à deux mètres d'écart. Du silence des rues désertes jaillit le chant des oiseaux. Durant la catastrophe, les germes de beauté continuent d'éclorre pour peu qu'on y porte attention, pour peu qu'on la cherche. Animé par cette conviction, Oski se rend donc à son atelier chaque matin. Une fois les précautions nécessaires prises, la pandémie n'est pas sa source principale d'inquiétude. Son esprit est ailleurs.

Des groupes armés prennent le contrôle de Port-au-Prince. Jours après jours, s'additionnent les kidnappings, les barricades, les assassinats, les pénuries d'eau, de gaz... Entre les médias et les messages privés des proches, il y a peu de nouvelles pour redonner espoir. Il faut aller de l'avant. Ce pays a encore réussi l'impossible, reléguer la pandémie mondiale au second plan. Le coronavirus est une musique en trame de fond. Pendant qu'en Haïti la tempête s'acharne, à Montréal le temps s'arrête.

Les images d'horreur arrivent, il faut accepter. Il faut accepter qu'il n'y a rien à faire. Rien, sinon laisser des traces. Tel des aimants, les nouvelles tragédies font remonter à la surface des souvenirs enfouis. Des peurs que l'on pensait avoir laissées derrière ré-émergent. Le silence de la ville laisse le champ libre aux cris que le bruit du quotidien se chargeait autrefois de masquer. Les démons du passé, la violence du présent, la culpabilité de l'éloignement forment le parfait tourbillon. Pour le peintre emporté par le mouvement de spirale, la toile permet de trouver son équilibre, de faire face.



ENTREVUE AVEC OLIVIER VILAIRE

Vivardy Boursiquot : Alors que la période du Covid-19 a bouleversé le quotidien de la population à travers le monde, beaucoup ont ressenti la pandémie comme une période de suspension du temps. Soudainement, disparaissaient les distractions et les obligations qu'impose le rythme de la société moderne. Avec le recul aujourd'hui, comment dirais-tu que tu as vécu ce temps de pause?

Olivier Vilaire : Avec un désir mettre le feu au système en place... L'avènement de la Covid-19 m'a offert une perspective unique, figeant le temps dans mon environnement immédiat. Tandis que les rues de mon quartier demeuraient désertes, qu'elles s'enveloppaient d'une atmosphère de panique palpable due à une menace invisible, d'autres pays poursuivaient leurs vies quotidiennes. Pendant cette période, je me suis retrouvé obsédé par Haïti, une nation aux prises avec l'instabilité politique et la violence des gangs soutenus par le gouvernement. La lutte pour les besoins essentiels poussait les Haïtiens à sortir malgré les risques sanitaires et sécuritaires, mettant en lumière la réalité crue de notre vulnérabilité au sein des systèmes existants.

Bien que, physiquement, j'étais présent à Montréal, mon cœur résidait en Haïti, et je vivais cette vie par procuration à travers les yeux des autres - journalistes, photographes, fils Instagram et messages WhatsApp. De plus, ce moment unique a engendré de fortes interrogations, d'une part, de mon propre passé et, d'autre part, de la manière dont nous étions collectivement parvenus à ce point en si peu de temps.

VB : Le titre *Entre les nœuds du temps* est tiré de la pièce de théâtre Foukifoura écrite par Frankétienne. Dans cette œuvre, il évoque, entre autres, la place que jouent la mémoire et les cauchemars dans nos vies. Dans le tourbillon de la pandémie, des événements en Haïti du moment et la résurgence de tes propres souvenirs, comment le temps passé à l'atelier t'a-t-il permis de garder ton équilibre?

OV : De nombreux souvenirs de mon passé ont commencé à refaire surface, et j'ai compris l'urgence de projeter ces sentiments sur la toile. Un profond sentiment de responsabilité pesait sur moi, car je ressentais la culpabilité de ne pas contribuer activement à l'amélioration de la société haïtienne. Ce sentiment m'a poussé à interroger ceux qui m'entouraient, canalisant ma frustration et mon impuissance face à la situation.

La peinture est devenue mon refuge. Je me suis retrouvé à consacrer cinq à six jours par semaine à l'atelier où j'ai exprimé mes émotions sur la toile. Mon objectif principal était de tout documenter, sans me préoccuper de la cohérence esthétique, mais en laissant mes sentiments s'exprimer librement sur la surface. Mes journées commençaient avec une pointe de colère pour évoluer progressivement vers une sorte de béatitude, même lorsque les toiles dépeignaient des scènes de tourment et d'angoisse. Chacune de ces œuvres était ancrée dans un réel qui m'était distant. Ce sont des retranscriptions de photographies capturées par quelqu'un soit dans un endroit lointain, soit à un moment différent. Il y avait toujours cette distance de lieu ou de temps. Pour moi, chaque tableau servait de porte d'accès à un souvenir, à un lieu ou à une perspective alternative sur le monde.

VB : En réponse à une question précédente, tu as exprimé le désir de mettre le feu au système. Peux-tu élaborer sur la place qu'occupe ce désir dans ton processus créatif, sur ce que ça signifie pour toi?

OV : En Haïti, lors des manifestations, on brûle des pneus dans la rue. C'est une image qui marque les esprits. Il y a dans cette image un élément de rupture, un refus du status quo, un profond désir de changement. L'homme en feu symbolise cette aspiration à la liberté, il signifie sortir des flammes du purgatoire qui effacent le système colonial dans lequel j'ai grandi. La cérémonie d'incendie est passée d'un rituel religieux à un moyen de se libérer du passé, de la négativité, des vieux ressentiments, des blessures, des rancunes, des regrets ou de la souffrance, et de se concentrer sur ce qui est le plus important pour nous. C'est un rappel que s'il est vrai que nos origines laissent leurs empreintes, il est possible de transcender ces limites.

VB : Tes œuvres sont présentées au Livart, à Montréal. Il s'agit de ta deuxième collaboration avec la commissaire Joséphine Denis. Dans son travail, elle s'intéresse notamment aux parcours des communautés diasporiques et à leurs récits. Comment est-ce que cette exposition s'inscrit dans cette démarche? Que voulez-vous transmettre au public sachant que ce dernier ne dispose pas forcément de l'ensemble des codes et des références?

OV : Ces œuvres d'art sont profondément liées aux événements qui se sont déroulés en Haïti mais sont maintenant exposées à Montréal. Joséphine, la commissaire, a minutieusement sélectionné ces pièces pour raconter son histoire, sa perspective. Bien que nous partagions tous les deux une éducation haïtienne, nos expériences et nos choix nous ont fait emprunter des chemins uniques et j'étais curieux de voir comment cela allait façonner l'exposition.

C'est cette volonté d'explorer l'idée que nos expériences nous façonnent. Les visiteurs ne comprennent peut-être pas pleinement nos perspectives puisqu'ils n'ont pas vécu nos vies. Chacun a son propre parcours. Néanmoins, notre pari est que le public sera habilité à insuffler leurs propres points de vue dans ces œuvres d'art, même si elles leur regard est nourri d'une expérience nord-américaine. Nous existons au sein de nos propres bulles jusqu'à ce que nous choissions de nous libérer de ces contraintes.

Ces divisions sont, selon moi, un héritage de cette société coloniale à laquelle je veux mettre le feu. Pour créer la nouvelle société que je souhaiterais voir émerger, il faut créer des liens et s'enrichir des expériences d'autrui. Il nous faut revenir sur des bases d'une humanité commune et d'égalité.





BUILDING BRIDGES ON THE ASHES OF COLONIAL STRUCTURES

VIVARDY BOURSQUOT (INVITED AUTHOR)

Fear besieges the city. People watch the news to track the evolving number of cases, hospitalizations, and deaths. Daily, authorities communicate new measures, new restrictions, new lockdowns. Commentators emphasize the importance of the crisis; it's the only topic of conversation. It must be taken seriously; nothing is more grave. Stay home, isolate yourself. The machine comes to a halt. The city is quiet. Panic escalates.

Few people venture out during this period of confinement. Essential workers cautiously navigate the outside world, maintaining a distance of two meters. From the silence of deserted streets emerges the singing of birds. Amidst the catastrophe, the seeds of beauty continue to bloom for those who pay attention, for those who seek it. Animated by this conviction, Oski goes to his studio every

morning. Once necessary precautions are taken, the pandemic is not his main source of concern. His mind is elsewhere. Armed groups are taking control of Port-au-Prince. Kidnappings, barricades, assassinations, water and gas shortages accumulate day by day. Between media reports and private messages from loved ones, there are little news that instill hope. One must move forward. This country has once again achieved the impossible, relegating the global pandemic to the background. Coronavirus is a background melody. While the storm rages in Haiti, time stands still in Montreal.

tre-emerge. The city's silence gives free rein to the screams that daily noise used to mask. Demons of the past, the violence of the present, the guilt of distance form the perfect whirlwind. For the painter caught in the spiral, the canvas is the way towards balance, to face reality.



INTERVIEW WITH OLIVIER VILAIRE

Vivardy Boursiquot: While the Covid-19 period has disrupted the daily lives of people worldwide, many have lived the pandemic as a period of suspended time. Suddenly, distractions and obligations imposed by the rhythm of modern society disappeared. With hindsight today, how would you say you experienced this pause?

Olivier Vilaire: With a desire to set fire to the existing system... The advent of Covid-19 offered me a unique perspective, freezing time in my immediate environment. While the streets of my neighborhood remained deserted, enveloped in a palpable atmosphere of panic due to an invisible threat, other countries continued their daily lives. During this period, I found myself obsessed with Haiti, a nation grappling with political instability and government-backed gang violence. The struggle for essential needs compelled Haitians to go out despite health and safety risks, highlighting the stark reality of our vulnerability within existing systems.

Although physically present in Montreal, my heart was in Haiti, and I was living those events vicariously through the eyes of others - journalists, photographers, Instagram threads, and WhatsApp messages. Moreover, this unique moment generated strong questions, on the one hand, about my own past and, on the other hand, about how we collectively reached this point so quickly.

VB: The title *Entre les nœuds du temps* is derived from the play *Foukifoura* written by Frankétienne. In this work, he discusses, among other things, the role that memory and nightmares play in our lives. In the whirlwind of the pandemic, events in Haiti at the moment, and the resurgence of your own memories, how has the time spent in the studio allowed you to maintain your balance?

OV: Many memories from my past began to resurface, and I understood the urgency of projecting these feelings onto the canvas. A deep sense of responsibility weighed on me because I felt guilty for not actively contributing to the improvement of Haitian society. This guilt prompted me to question those around me, channeling my frustration and helplessness in the face of the situation.

Painting became my refuge. I found myself dedicating five to six days a week to the studio, where I expressed my emotions on the canvas. My main goal was to document everything, without worrying about aesthetic consistency, but letting my feelings express themselves freely on the surface. My days started with a touch of anger to gradually evolve into a kind of bliss, even when the canvases depicted scenes of torment and anguish. Each of these works was anchored in a reality that was distant from me. They were transcriptions of photographs taken by someone either in a distant place or at a different time. There was always this distance. For me, each painting served as a gateway to a memory, a place, or an alternative perspective on the world.



VB: In response to a previous question, you expressed the desire to set fire to the system. Can you elaborate on the role this desire plays in your creative process, on what it means to you?

OV: In Haiti, during protests, tires are set on fire in the streets. It's an image that leaves a lasting impression. There is an element of rupture in this image, a refusal of the status quo, a deep desire for change. The man on fire symbolizes this aspiration for freedom; it means emerging from the flames of purgatory that erase the colonial system in which I grew up. The fire ceremony has shifted from a religious ritual to a means of liberating oneself from the past, negativity, old resentments, wounds, grudges, regrets, or suffering, and focusing on what is most important to us. It's a reminder that while our origins leave their marks, it's possible to transcend these limits.

VB: Your works are presented at Livart in Montreal. This is your second collaboration with the curator Joséphine Denis. In her work, she is particularly interested in the journeys of diasporic communities and their narratives. How does this exhibition fit into this approach? What do you want to convey to the public, knowing that they may not have all the codes and references?

OV: These artworks are deeply connected to events that unfolded in Haiti but are now displayed in Montreal. Joséphine, the curator, carefully selected these pieces to tell her story, her perspective. Although we both share a Haitian education, our experiences and choices have led us down unique paths, and I was curious to see how this would shape the exhibition.

It is this desire to explore the idea that our experiences shape us. Visitors may not fully understand our perspectives since they haven't lived our lives. Everyone has their own journey. Nevertheless, our bet is that the public will be empowered to infuse their own views into these artworks, even if their gaze is nourished by a North American experience. We exist within our own bubbles until we choose to free ourselves from these constraints.

These divisions are, in my opinion, a legacy of this colonial society that I want to set on fire. To create the new society I would like to see emerge, we must build connections and enrich ourselves with experiences of others. We must return to the foundations of a common humanity and of equality.

BATI PON SOU TÈT SANN STRIKTI KOLONIAL

VIVARDY BOURSICQUOT (OTÈ ENVITE)

Panik la pran vil daso. Nap tande nouvèl pou swiz evolasyon konbyen ka, konbyem moun lopital, konbyen moun mouri. Chak jou otirite yo kominike nouvo mezi, nouvo restriksyon, nouvo konfinman. Komantatè yo ensiste sou enpòtans kriz lan, pa gen lòt koze ki ka pale. Nou blije pran li seryezman, pa gen anyen ki pi grav. Se rete lakay nou, izole tèt nou. Machin lan kanpe. Vil la kalm. Panik lan ap anplifye.

Pa gen anpil moun ki pran lari nan peryòd konfinman sa. Kèk travayè yo rele esansyèl avantire tèt yo deyo a, ap kenbe de mèt distans ak lòt yo. Sllans lari a fè chante zwazo yo jayi. Nan trajedi, semans labote kontinye fleri pou sa ki pote atansyon, pou sa ki chèche wè. Poutèt li gen konsyans sa, Oski al nan atelye chak maten. Apre li fin pran tout prekasyon li dwe pran, se pa afè pandemi ki preyokipe l. Tèt li pati yon lòt kote. Gwoup moun ak zam ap pran kontwòl Pòtoprens. Jou apre jou, gon nouvo lo kidnapiy, barikad, asasina, peniri dlo, peniri gaz... Lap pran nouvèl nan media oubyen nan men moun li konnen, pa gen anyen li tande ki ka pote yon espwa. Li deside kontinye vanse. Peyi sa resi fè enposib la ankò, li fè pandemi a tounen yon detay, yon mizik kap jwe tou dousman. Pandan van an ap soufle Ayiti, nan Monreyal tan an vin kanpe.

Imaj orè ap monte devan je nou, nou blije aksepte. Fòk nou aksepte nou pa kapab fè anyen pou sa. Se kite tras sèlman nou ka fè. Tankou de eman, chak nouvo trajedi rale monte de souvni ki te anfw. De seri de pè nou tepanse nou te kite dèyè ap remonte. Silans ki enstale nan vil la kite plas pou nou tande tout rèl bwi lavi kotidyèn ke konn ap kouvri. Ansyen demon, vyolans nan moman prezan an mete ansanm ak distans ki fò w santi w koupab vin kreye yon toubiyon terib. Pou yon atis pent, se twal la ki pèmèt jwenn yon ekilib, pou li ka kenbe la.

looks reasonable. Latin words, combined with a handful of model sentence structures, to generate which looks reasonable. The generated Lorem Ipsum is therefore always free from repetition, injected humour, or non-characteristic words etc. The generated Lorem Ipsum is therefore always free from repetition, injected humour, or non-characteristic words etc. The generated Lorem Ipsum is therefore always free from repetition, injected humour, or non-characteristic words etc.



ANTREVI AVÈK OLIVIER VILAIRE

Vivardy Boursiquot : Pandan Covid-19 tap boulevèse lavi moun nan tout kwen nan mond lan, anpil moun santi ke pandemi a se yon moman nan ki tan an vin sispann. Jodi a, lè ou gade dèyè, kijan ou ta di ou te viv moman poz sa?

Olivier Vilaire : Mwen te vle mete dife nan sistèm lan... Lè Covid-19 parèt, li fose m gade bagay yo on lòt jan, poutèt li fè tan an kanpe otou de mwen. Pandan lari yo te blanch bò isit la, gen de lòt kote yo lavi a tap kontinye menm jan. Nan moman sa a, mwen Ayiti tap obsede m, yon nasyon ki nan mitan enstabilite politik ak vyolans gang yo, ki gen sipo nan men gouvènman an. Nan goumen pou konble bezwen esansyèl yo, Ayisyen yo te blije soti malgre danje pou sante ak sekirite yo. Sa mete limyè sou reyalyite frajilite nou nan sistèm lan.

Menm si, fizikman, mwen te prezan nan Montreal, kè mwen te Ayiti. Mwen t'ap viv lavi sa a ak je lòt moun - jounalis, fotograf, mesaj Instagram ak mesaj WhatsApp. Anplis, moman sa a te kreye gwo kesyonman sou pwòp pase mwen epi tou sou fason nou te rive nan pwèn sa a nan kèk tan.

VB : Tit ekspozisyon an «Les nœuds du temps» sòti nan pyès teyat Frankétienne te ekri, Foukifoura kote li pale sou jan memwa ak kochma yo vin melanje ak lavi a. Nan toubiyon pandemi a, ak evènman ki t'ap pase Ayiti nan moman sa yo ak nan souvni ou, kijan tan ou pase nan atelye a te pèmèt ou kenbe ekilib ou?

OV : Anpil souvni tap komanse remonte, mwen vin di tèt mwen fòk mwen kenbe santiman sa yo sou twal la. Mwen te santi yon responsabilite sou zepòl mwen, paske mwen pa t santi ke mwen pa t'ap kontribiye nan amelyorasyon sosyete ayisyèn lan. Kilpabilite sa a te pouse mwen poze kesyon nan antouraj mwen, pou mwen te ka jere fristrasyon ak enpisans mwen tap viv devan sityasyon sa.

Penti a vin tounen refij mwen, se wè mwen wè mwen t'ap pase senk a sis jou pa semèn nan atelye a, kote mwen t'ap kite emosyon yo soti sou twal la. Objektif prensipal mwen sete dokimante tout bagay, san mwen pa okipe afè estetik oubyen fè bèl tablo, mwen kite santiman yo soti jan yo soti. Jounen yo te komanse ak yon kòlè ki vin tounen yon kè poze, menm lè tablo yo te dekrit sèn touman ak angwas. Chak nan tablo yo te baze nan yon reyalyite ki te lwen de sa mwen tap viv. Mwen reprann de foto ki te swa pran nan de lòt kote oswa yo te pran sa fè lontan. Te toujou gon distans ant tèt mwen ak imaj yo. Pou mwen, chak tablo te sèvi kòm yon pòt daksè pou yon souvni, yon kote oswa yon pèspektiv diferan sou mond lan.

VB : Nan yon repons ou fèk fè, ou te ekspriye volonte mete dife nan sistèm nan. Ou ka pale plis sou jan aspè enfliyans pwosesis kreyatif ou? Kisa sa vle di pou ou?

OV : Ayiti, lè gen manifestasyon, yo boule kawoutchou. Son imaj ki rete nan lespri w. Son fason moun yo bloke tout bagay, pou montre ou rejete sa k'ap pase epi pwovoke yon chanjman. Nan tablo Downloading, nèg kap pran dife a senbolize volonte libète sa a. Li vle di soti nan flanm pigatwa sa a ki ap efase sistèm kolonyal kote mwen te grandi a. Seremoni dife yo te komanse tankou yon rituèl spirityèl pou rive nan yon mwayen pou libere tèt ou de pase a, negativite, resantiman, blesi, rankin, regrè ak soufrans, pou nou ka konsantre sou sa ki pi enpòtan pou nou. Son jan pou nou sonje ke menm lè orijin nou yo enfliyans nou, nou toujou ka jwenn posibilite pou nou transande limit sa yo.

VB : Zèv ou yo ekspoze nan Livart, nan Monreyal. Sa se dezyèm kolaborasyon ou avèk kòmèsè Joséphine Denis. Nan travay li, li chèche montre chimen moun djaspora yo pran epi fason yo rakonte istwa sa yo. Kijan ekspozisyon sa a koresponn ak demach sa a? Kisa ou vle pase bay piblik la, lè nou konnen tout moun nan piblik la pa konprann tout kòd ak referans yo?

OV : Zèv sa yo gen yon relasyon fondamantal avèk evènman ki pase yo nan Ayiti, men nan moman prezan an, se nan Monreyal yo ekspoze. Joséphine, kòmèsè a, te chwazi ak atansyon chak pyès nan fason pou li ka rakonte istwa pa l. Menm si nou pataje yon edikasyon ayisyèn, eksperyans nou viv ak chwa nou fè nan lavi a fè ke nou pran de chimen diferan, epi mwen t'ap kirye wè kijan sa ta pral reflekte nan ekspozisyon an.

Sete yon fason tou pou ilistre ide tout sa nou viv rantre nan moun nou tounen jodi a. Vizitè yo gen dwa pa kapab konprann prezizeman pèspektiv pa nou, paske yo pa viv menm lavi avè nou. Mwen espere yo pral santi yo kapab pote eksperyans ak vizyon pa yo nan zèv yo, menm ak yon pèspektiv oksidantal. Nou pral kontinye egziste nan bwat nou yo jiska lè nou chwazi libere tèt nou de baryè sa yo.

Divizyon sa yo, selon mwen, se nan sistèm kolonyal mwen vle boule a yo sòti. Si nou vle kreye yon sosyete mwen ta renmen wè a, fòk nou kreye lyen epi anrichi tèt nou de eksperyans lòt. Se pou nou tounen sou baz tout moun se moun.









LISTE DES OEUVRES

SANS TITRE

2021
12 x 12"
acrylique sur toile

INTERROGATION

2021
36 x 48"
acrylique, encre, aérosol

TOURISTA

2022
46 x 59"
acrylique, fusain, aérosol

ÉTUDE POUR INTERROGATION

2021
11 x 15"
acrylique sur papier

GOAT'S HEAD

2022
42 x 48"
acrylique, aérosol

APPARITION ANCESTRALE

2021
42 x 48"
acrylique, aérosol

DIEU SEUL ME VOIT

2022
48 x 48"
fusain, huile

L'OMBRE DE MON PÈRE

2022
39 x 58"
acrylique, encre

THE DROP

2021
36 x 40"
acrylique

ÉTUDES

2021
12 x 12"
acrylique sur toile

BANM KÖB

2018
17 x 27"
fusain, acrylique sur toile

CHAVIREMENT

2021
48 x 42"
acrylique et collage de toiles
trouvées

LES DEMOISELLES DE JACMEL

2021
48 x 55,5"
acrylique sur papier

SPIRALE INFINIE

2022
4 x 5"
fusain, acrylique sur toile

PORTE (1 & 2)

2021 & 2022,
tailles mixtes
objet trouvé, fusain, acrylique,
marqueur

MWEN CHWAZI LARI

2021
35 3/4 x 28"
acrylique, encre, huile

THE PLOT

2021
31 x 30"
acrylique, pastel sec, fusain,
acrylique sur toile

L'ILLUSION

2022
46 x 59"
acrylique, encre, aérosol,

PRISE DE CONSCIENCE

2022
30 x 36"
acrylique, pigment

SWEET JOMO

2021
45 x 59"
acrylique, fusain, huile

RITUAL GESTURES

2021
12 x 12"
acrylique

DISPARITION

2022
12 x 9"
acrylique, aérosol

THÉÂTRE DU QUOTIDIEN / ENTRE LES NŒUDS DU TEMPS

2021
37 x 53"
acrylique, aérosol

EFFACEMENT

2022
18 x 24"
aérosol, huile

LA SIRÈNE

2022
48 x 60"
acrylique, aérosol

RITUAL GESTURES

2021
tailles mixtes
acrylique sur papier

THE SEED

2021
36 x 40"
acrylique

LE VERTIGE DE LA CHUTE

2022
54 x 72"
acrylique et aérosol

DOWNLOADING

2022
54 x 72"
acrylique, encre, huile

DAMBALLAH

2022
18 x 24"
acrylique, érosol

EAU DE FLORIDE

2022
45 x 59"
acrylique, encre

COMMENT DEVENIR UN

PEINTRE MEURTRIER
2021
30 x 30"
acrylique, pastel sec



LISTE DES OEUVRES

SANS TITRE

2021
12 x 12"
acrylique sur toile

INTERROGATION

2021
36 x 48"
acrylique, encre, aérosol

TOURISTA

2022
46 x 59"
acrylique, fusain, aérosol

ÉTUDE POUR INTERROGATION

2021
11 x 15"
acrylique sur papier

GOAT'S HEAD

2022
42 x 48"
acrylique, aérosol

APPARITION ANCESTRALE

2021
42 x 48"
acrylique, aérosol

DIEU SEUL ME VOIT

2022
48 x 48"
fusain, huile

L'OMBRE DE MON PÈRE

2022
39 x 58"
acrylique, encre

THE DROP

2021
36 x 40"
acrylique

ÉTUDES

2021
12 x 12"
acrylique sur toile

BANM KÒB

2018
17 x 27"
fusain, acrylique sur toile

CHAVIREMENT

2021
48 x 42"
acrylique et collage de toiles
trouvées

LES DEMOISELLES DE JACMEL

2021
48 x 55,5"
acrylique sur papier

SPIRALE INFINIE

2022
4 x 5"
fusain, acrylique sur toile

PORTE (1 & 2)

2021 & 2022,
tailles mixtes
objet trouvé, fusain, acrylique,
marqueur

MWEN CHWAZI LARI

2021
35 3/4 x 28"
acrylique, encre, huile

THE PLOT

2021
31 x 30"
acrylique, pastel sec, fusain,
acrylique sur toile

L'ILLUSION

2022
46 x 59"
acrylique, encre, aérosol,

PRISE DE CONSCIENCE

2022
30 x 36"
acrylique, pigment

SWEET JOMO

2021
45 x 59"
acrylique, fusain, huile

RITUAL GESTURES

2021
12 x 12"
acrylique

DISPARITION

2022
12 x 9"
acrylique, aérosol

THÉÂTRE DU QUOTIDIEN / ENTRE LES NŒUDS DU TEMPS

2021
37 x 53"
acrylique, aérosol

EFFACEMENT

2022
18 x 24"
aérosol, huile

LA SIRÈNE

2022
48 x 60"
acrylique, aérosol

RITUAL GESTURES

2021
tailles mixtes
acrylique sur papier

THE SEED

2021
36 x 40"
acrylique

LE VERTIGE DE LA CHUTE

2022
54 x 72"
acrylique et aérosol

DOWNLOADING

2022
54 x 72"
acrylique, encre, huile

DAMBALLAH

2022
18 x 24"
acrylique, érosol

EAU DE FLORIDE

2022
45 x 59"
acrylique, encre

COMMENT DEVENIR UN PEINTRE MEURTRIER

2021
30 x 30"
acrylique, pastel sec

Le Livart est un centre d'arts situé dans un ancien presbytère du Plateau-Mont-Royal, regroupant une galerie, des ateliers d'artistes, une école, une salle événementielle et une boutique.

Organisme à but non lucratif situé dans un ancien presbytère du Plateau-Mont-Royal, le Livart est un centre d'art multidisciplinaire qui regroupe une galerie, des ateliers d'artistes, une école d'art, une salle événementielle et une boutique.

Les activités du Livart sont orientées par la volonté de démocratiser l'art pour tous les publics. Lieu d'expérimentation, de diffusion et de médiation, c'est un espace innovant où l'art devient un vecteur de socialisation et de partage et où la créativité des enfants et des adultes se côtoient.

De par sa configuration et ses activités, le Livart encourage une proximité entre les artistes et le public en proposant une programmation dynamique et variée, composée d'expositions, de soirées et d'ateliers. Les différents volets du Livart s'entrecroisent pour former un environnement propice aux échanges enrichissants.

LIVART

Publication numérique : « Entre les nœuds du temps »

Entrevue et texte par Vivardy Boursiquot

Crédit photo : Katya Konioukhova